

LA METHODE DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE

Mars 1961

(s u i t e)

P. G O L F I N
Sociologue

II - LE PROCESSUS METHODOLOGIQUE

Nous appelons méthode l'ordre progressif de la recherche à l'intérieur duquel les diverses techniques doivent trouver une place. Il s'agit donc d'un mouvement de l'esprit à partir d'un but visé, à savoir la découverte des données humaines capables d'intégrer un plan de développement économique. C'est donc celui-ci qui doit être au point de départ de l'analyse : la réalité est étudiée à partir d'un idéal, et c'est la seule manière d'engager une sociologie dynamique.

A - Le point de départ de l'analyse

Il se précise en une question apparemment simple : où va la société considérée ? Mais la réponse à cette question exige la mise en oeuvre d'un ensemble de réflexion.

1° Avant tout, il faut avoir une idée précise de ce que nous appelons développement, au plan d'une doctrine intelligible. Ce premier point exigerait un exposé détaillé qu'il est impossible de faire ici, mais dont on peut donner les grandes lignes. Une société peut être considérée comme développée lorsqu'elle procure une promotion humaine dans la justice et l'amitié de tous, et, à travers cette promotion, lorsqu'elle joue un rôle dans la vie mondiale en lui apportant une richesse humaine originale. Elle est en voie de développement lorsqu'elle s'oriente vers cet idéal. Autrement dit, dans une société vraiment développée, les hommes et les groupes divers dont elle se compose exercent leurs dons créateurs dans des oeuvres matérielles et spirituelles, qui sont à la vie et à la liberté, non à la destruction et à l'esclavage. A cette lumière, nous pouvons définir trois niveaux de dynamisme humain, qui se compénètrent et interfèrent sans cesse, c'est-à-dire une espèce de structure très générale dont l'intégration met la société en état d'équilibre dynamique.

a) le niveau des besoins nécessaires à l'existence, d'une nécessité primordiale : ce niveau est au coeur de l'ordre économique. La satisfaction de ce besoin doit rendre l'homme assez libre du souci de ces nécessités premières pour qu'il puisse vœquer à des activités meilleures d'ordre culturel. Mais l'homme ne doit pas être complètement déchargé de ces soucis car sa grandeur d'homme, dans ce domaine, est d'être providence de lui-même et des siens. Et par ailleurs, il ne doit pas se laisser entraîner dans la multiplication infinie des besoins, sous peine de se perdre dans le souci de leur satisfaction. Par besoin d'ailleurs, on entend ce qui est repris vraiment par l'homme concret et ressenti psychologiquement comme tel : nourriture, santé, logement, culture. L'appel de ces besoins est évidemment un facteur dynamique de développement, surtout lorsque la société peut faire, grâce à l'information, des comparaisons avec d'autres pays.

b) le niveau de l'organisation familiale comme telle qui répond aux nécessités de la conservation de l'espèce humaine et qui est celui de l'aménagement de la famille comme milieu éducatif. C'est à ce plan que se situe le goût du risque et de la création dans les groupes humains, et que l'on rencontre la femme et la situation réelle qui lui est faite, les questions d'éducation de base et de scolarisation première, la question démographique enfin. Une société se juge en profondeur par l'état des familles, la manière dont elle considère la femme, sa politique vis à vis de la jeunesse, et son souci des vieillards.

c) le niveau du dynamisme spirituel enfin qui est celui des grandes tendances de l'esprit humain, fort complexe, mais à l'intérieur duquel on peut déceler deux grands paliers :

1) le palier qui correspond à tout ce qui est désir et recherche de la vérité, par quoi on entend tout le domaine de la culture de l'esprit, depuis la technique, la science et l'art jusqu'à la religion. Il y a dans l'homme, une curiosité naturelle qui le pousse à savoir et qui se manifeste dans les domaines les plus divers, mais qui est un des dynamismes les plus profonds et les plus féconds. Dans les sociétés primitives, les divers domaines en lesquels joue cet appétit sont généralement indifférenciés et imprégnés de religiosité le plus souvent, en ce sens que la religiosité leur confère une finalité transcendante et peut en même temps peser sur leur développement autonome. Car le progrès ici se fait justement, non pas par appauvrissement ni destruction, mais par différenciation progressive de ces divers domaines, le dernier à apparaître étant celui de la science. C'est à ce palier que se noue la conception de la vie régnante dans la société avec ses idéaux, son échelle de valeurs, etc.. il faut particulièrement faire attention ici à la religion et savoir distinguer ce qui est sentiment religieux authentique des formes aberrantes qu'il peut prendre, en particulier la magie. Le sentiment religieux se compose toujours d'une attitude de crainte envers les puissances supérieures qui sont souvent difficiles à définir et sont atteintes vitalement plus qu'intellectuellement, et d'une attitude ou d'un désir de communion avec ces puissances plus ou moins personnifiées. La magie commence lorsque la crainte l'emporte sur la communion et pousse l'homme à mettre la divinité à son service.

2) le palier qui correspond à la recherche d'une organisation politique qui s'enracine dans le sens de la justice pour culminer dans celui de l'amitié politique, seul fondement d'une paix véritable qui est plénitude de vie commune. Ce désir de l'accession au plan politique oeuvre et souvent à l'aveugle dans les groupes sociaux, et d'autant plus que ceux-ci atteignent un certain degré de culture. Pour le faire apparaître concrètement, il faut que naisse une entreprise commune capable d'intéresser l'homme à l'homme et qui est toujours l'établissement d'un ordre de justice et de paix. Cette entreprise commune est toujours marquée des caractères particuliers du groupe ou des groupes qui accèdent au plan politique, et chacun d'eux peut le concevoir de manières différentes : ils deviennent alors des forces politiques qui doivent trouver leur encadrement dans une autorité reconnue et capable de définir cette entreprise parce qu'elle exprime le désir de tous, même lorsque celui-ci ne peut pas être clairement formulé. Monsieur KALOUJJI, chef de l'Etat autonome du Sud-KASAI exprime parfaitement cela "nous voulons apporter au peuple Muluba la justice, le travail et la paix auquel il aspire" (Le Monde, 6 mars 1961), page 2 - La société est alors intégrée et humainement développée lorsque tout le peuple est librement intéressé à une telle entreprise qui va former le fonds commun : toutes les diversités et les réalités, ce qui ne sera pas remis en question parce que reconnu comme ce qui est voulu de tous et en quoi tous désirent trouver leur développement humain ; les discussions se situeront sur la prédominance de tel ou tel aspect, de tel ou tel moyen jugé plus apte, etc.. mais non sur le fond, qui est ainsi le lien de l'amitié (cf Gunner MYRVAL "Une Economie Internationale, p.11-19).

d) Il est évident qu'une économie saine et au service de vrais besoins des hommes est nécessaire pour que la société puisse s'élever à ce plan de la vie - culture et politique sur lequel les hommes de science, les travailleurs et les hommes d'action trouveront de quoi épanouir leurs facultés spirituelles dans l'initiative et la capacité inventive. Mais il est aussi évident que l'enthousiasme suscité par une grande entreprise est un des facteurs les plus dynamiques du développement économique dont il faut toujours se souvenir qu'il n'est pas une fin en soi comme le rappelle PERROUX par qui il doit "procurer à chacun les conditions matérielles... de son plein épanouissement" (Qu'est-ce que le développement, Etudes, Janvier 1961, p.24).

2° En possession de cette doctrine, réfléchie et mûrie, à la lumière de son expérience humaine, le sociologue doit alors "prendre la température" du pays qu'il a à étudier, c'est-à-dire doit commencer à donner un contenu concret à cette doctrine. C'est aussi, "du point de vue de l'idéal que l'on étudie la réalité" (HYRDAL, op cit. p.15), dans une attitude déjà pratique que l'on peut ainsi formuler : comment rapprocher la réalité de l'idéal ? (ind.). Un tel travail qui porte sur la société globale peut être fait, tout au moins en partie, sur les travaux qui ont déjà été publiés s'il y en a, donc avant de se trouver dans le pays. Le but ici est de préciser une vision générale de cette société, que l'on considère comme une première hypothèse évidemment modifiable, et qui sera la vision d'une tension entre un état sur lequel on s'oriente et qui est désiré au moins par quelques élites, et un état actuellement réalisé.

a) la doctrine nous fournit d'abord les niveaux généraux significatifs :

x) la qualité de l'économie et de son équilibre interne qu'il faut saisir à deux plans : 1) l'équilibre de la consommation et de la production : 2) l'équilibre entre agriculture et industrie avec la vocation naturelle du pays. A quoi il faut ajouter le déséquilibre provenant des économies dominantes. De manière globale, le tableau qui ressortira sera celui d'un déséquilibre généralisé : l'économie sera inarticulée, dominée et insuffisante pour la consommation.

β) la qualité de la population au point de vue de la démographie ce qui n'est pas souvent facile, surtout si l'on cherche à préciser la tendance. Il est intéressant de savoir si le peuple est jeune, moyen, ou vieux (même si on ne peut le faire qu'approximativement)

γ) la qualité des hommes qui sont au pouvoir, des élites accessibles, des forces politiques qui se manifestent ou se dessinent.

δ) la conception de la vie qui domine dans cette société globale avec les points d'impacts où jouent des influences extérieures, surtout modernes.

ε) En ces divers domaines, il faut préciser aussi la qualité des réalisations actuelles au plan de la scolarisation, de l'éducation de base et même s'il y a lieu, de la recherche scientifique, sans oublier le niveau technique (de fait, celui-ci peut être étudié avec l'économie). C'est ici aussi qu'il faut s'intéresser à l'art qui manifeste le goût profond d'un peuple. Au contraire, les légendes, les rythmes, les récits traditionnels fournissent le niveau culturel et donnent une idée de la conception de la vie dans laquelle il est bon de déceler en particulier comment et sous quelles formes joue le sens de la justice.

ζ) tous ces renseignements, nous ne les trouverons pas tels quels ; il faudra les établir, les pondérer à la lumière de la doctrine de telle sorte qu'on puisse évaluer le poids humain de cette société. Il faut alors les mettre en relations, en sachant qu'aucun d'eux n'est la cause des autres, mais que tous sont en interaction mutuelle. L'état de l'économie joue sur la démographie et inversement, le climat culturel sur l'un et l'autre. Mais on peut établir un

tableau d'ensemble, une sorte de "modèle" provisoire de la société qui, pour les pays sous-développés, se manifeste comme une rupture d'équilibre social, donnant l'orientation générale qu'il est alors facile d'éclaircir par l'orientation générale de la conjoncture internationale (celle aussi du continent ou de la région). Nous avons dit qu'une société était vraiment humaine lorsqu'elle atteignait à cette antité politique nouée autour de l'entreprise commune qui est son bien commun : la traduction sociologique de cet état serait à peu près donnée dans le concept d'intégration sociale. Le modèle provisoire nous fournira l'image d'une société en tension, parce qu'elle quitte l'intégration ancienne pour la recherche d'une intégration nouvelle qui ne correspondra à un développement que si elle est d'une meilleure qualité humaine qu'elle. Le travail du sociologue doit consister alors à mettre en lumière les domaines qui faciliteront au plus bas coût cette meilleure intégration sociale de tous au profit de tous.

3°) Tout cet ensemble enfin doit être complété et précisé, en demeurant toujours au niveau de la société globale, dans le pays lui-même. Ainsi, il acquerra toute la consistance humaine et vécu. Cette dernière partie de la mise au point du départ de l'enquête gagnera à employer la technique d'observation directe. Elle doit comporter un moment capital : celui du contact avec les dirigeants et les forces politiques de sorte qu'on puisse savoir, si la chose est possible, sinon le plan du moins l'idée directrice des chefs qui devraient animer un plan de développement. Ce que l'on peut arriver à savoir en la matière doit servir à rendre contact le but des pays sous-développés vers l'intégration nationale (cf G. MYRDAL, *Opcit.* p.63.64), conclusion qui gagnera à être mise en relation, à la fois, avec la forte intégration des vieux pays et avec la quasi inexistence d'intégration au niveau mondial, le stade de ces pays sous-développés se présentant à intermédiaire.

B - L'analyse sociologique

Toute l'Ecole qui se groupe plus ou moins autour de GURWITCH nous disait que l'analyse sociologique ne mérite ce nom que si elle se fait par rapport à la société globale. En réalité, c'est de la connaissance du dynamisme général de cette société que nous partons, dynamisme voulu par les chefs et dynamisme possible. L'analyse alors va consister à projeter cette connaissance de la société globale dans le détail de sa composition concrète pour lui donner de jouer le rôle d'hypothèse de travail dans la visée plus profonde de rendre le développement plus humain et plus efficacement humain. Les conditions concrètes de la recherche seront différentes ici et là ; on peut dire, je crois, que généralement, le temps imparti pour l'enquête est assez court : nettons deux ans au maximum. Nous pourrions établir alors les quelques principes suivants :

1°) L'hypothèse de départ nous fournit les premiers niveaux significatifs c'est à dire les premières coupes dans le réel global qui seront les terrains d'enquête.

a) aspect humain de l'économie sur le territoire ou sur le groupe qui nous est confié.

b) structure familiale du groupe

c) structure politique du groupe, s'il y en a une, ou niveau atteint à ce plan, structure tribale p.c., ou villageoise.

d) structure "spirituelle"

2°) Ces questions fondamentales, dès qu'on les mettra en oeuvre, vont faire surgir d'autres niveaux significatifs plus particularisés, mais qui entreront dans un de ces quatre. C'est là une des manières de faire progresser l'enquête, par cette découverte, qui dépend en chaque cas du pays ou du terrain étudié. Cependant,

on peut déjà préciser quelques uns de ces niveaux :

a) au plan de l'économie

- le niveau réel de vie qu'il ne faut pas confondre avec ce qu'on appelle généralement niveau de vie, ensemble de données qui n'ont de signification humaine que par rapport à la société occidentale : il s'agit ici de découvrir comment vivent matériellement les groupes (on les mettra plus tard en rapport avec la démographie), quels sont leurs besoins réels, c'est-à-dire ressentis comme tels, et quels sont ceux qu'ils sont susceptibles de ressentir, de par la transformation du pays qui commence. Enfin, comment ces besoins sont actuellement satisfaits.

- le niveau technique. Ce qu'il est ici intéressant de savoir, c'est l'attitude humaine en face de la technique employée et dans quelle mesure elle permet d'inférer une aptitude à l'innovation, ou, si l'on veut, le degré d'intelligence inventive que comporte le niveau technique en lui-même.

- la vocation naturelle du pays

- les créations modernes et leur influence sur la technique traditionnelle en même temps que la capacité de réception dans les groupes.

En résumé, ce qu'il faut arriver à savoir, en ce domaine, est à la fois humain et naturel. Les techniques anciennes, même peu évoluées, doivent montrer la capacité inventive du groupe, si on sait les mettre en rapport avec la nature du sol car elles sont le plus souvent bien adaptées, et des techniques modernes employées inconsidérément risquent de causer des catastrophes. Si la région est "désertique", il y a intérêt à se demander dans quelle mesure on ne peut pas déceler une régression technique. La nature n'impose à l'homme aucun déterminisme, mais des possibilités : le choix de la possibilité par l'homme ferme plus ou moins les autres et d'autant plus que l'aptitude à l'innovation est plus faible.

b) au plan de la structure familiale, on pourra distinguer

de vie

- le rapport de cette structure globale à la technique et au genre
- la conception et l'usage de l'autorité
- la situation de la femme
- l'attitude envers les enfants et leur éducation
- les enfants eux-mêmes et l'expression de leur curiosité naturelle
- la démographie
- la morale du mariage et les relations entre hommes et femmes
- les rapports entre générations
- la situation des vieillards
- l'impact du monde moderne sur cette structure

En bref, nous savons déjà que la civilisation moderne touche avant tout la famille et la désorganise, dans la mesure où la femme travaille en usine. Une organisation familiale est un ensemble intégré qui fait survivre le groupe certes, mais qui surtout fait vivre les personnes matériellement et spirituellement, et d'autant plus que nous sommes dans une civilisation domestique. En dehors de la famille, l'homme risque fort de se sentir perdu.

c) au plan de la structure villageoise ou tribale, on aura à préciser :

- la conception et l'usage de l'autorité
- la situation des jeunes générations et leurs possibilités
- l'organisation économique interne et les échanges
- le sens de la justice entre les membres du village et les rapports avec l'extérieur
- les pouvoirs divers dans le groupe et leurs tensions

d) au plan de la structure spirituelle, deux domaines sont à dégager :

- l'art et le génie artistique
- la religion et l'ensemble unifié des valeurs auxquelles on adhère.

3°) Tout ce travail doit nous fournir un certain nombre de faits, qui, à ce simple stade où nous sommes, ne signifient pas grand chose vu notre propos. A ces faits, en effet, il faut faire subir un double traitement

a) et d'abord les relier entre eux à partir de cette idée que, aucun n'est la cause des autres, mais qu'ils sont tous en mutuelle interaction, une mutuelle interaction toutefois qui n'est pas égale : les facteurs spirituels sont plus profonds que les autres et c'est ici que nous nous séparons du marxisme. Ce qui a un caractère matériel conditionne le reste certes, mais les attitudes fondamentales envers la vie, les aspirations généreuses, le sens de la justice, la curiosité de l'esprit, la religion, sont des sources de dynamisme autrement puissantes que les rapports économiques et le niveau technique, lesquels pourront être changés si ces attitudes sont bien décelées, comprises et mises en oeuvre de manière intelligente. C'est ici qu'une philosophie est indispensable : le sociologue doit "savoir penser", c'est-à-dire qu'en fin de compte, seule la décision humaine est cause du dynamisme, mais cause sur la base de ce qui existe, tant de fait que de possibilités ouvertes.

b) ensuite, les mettre en rapport avec l'hypothèse de départ sur la la société globale qui était, nous nous souvenons, une hypothèse dynamique, de telle sorte que chacun s'éclaire par l'autre, et se modifie en conséquence, en se chargeant d'un contenu de plus en plus concret. Théoriquement, ce mouvement de la structure du groupe dégagée par l'observation à l'hypothèse globale fait de la recherche sociologique une tâche indéfinie, et ainsi à la fois de nouveaux niveaux significatifs, c'est-à-dire de nouvelles questions, se découvriront et à la fois le plan global se précisera en se modifiant. Pratiquement, il faudra arrêter cette recherche en temps voulu, soit que ce temps ait été fixé à l'avance, soit qu'on juge le travail suffisant. Dans la perspective d'action qui est la nôtre, en effet, ce n'est pas la multiplicité des données qui présentent un grand intérêt, mais leur schématisation significative au plan humain, c'est-à-dire le dégagement de ce qu'il convient de faire pour un développement humain, et comment il faut le faire pour qu'il soit non un développement imposé de haut, mais un développement voulu de tous parce que tous y trouveront un accomplissement de leur sens de la justice et de la paix. C'est pourquoi, il ne faudra pas oublier de mentionner les élites capables de comprendre, de faire comprendre et d'animer la vie du pays ou du groupe. Tout cela en n'oubliant jamais que les impératifs moraux prennent toujours les impératifs techniques, et que ce qu'un peuple a de meilleur, c'est sa religion qui est le terrain même de son existence humaine. Car l'homme ne vit pas humainement sans un enracinement matériel et spirituel, et c'est pourquoi il faut tout faire, chacun à son plan, pour éviter qu'une réorganisation de la vie sociale débouche sur le vide, c'est ainsi que le libéralisme a causé le prolétariat, c'est-à-dire des hommes qui campent hors de la cité qui devrait être la leur.

